

propriétaires fonciers ont été traités avec une certaine bienveillance. Par exemple, lors du partage des terres dans la région où je suis né, on a autorisé les propriétaires à conserver exactement le même lopin de terre que chacun de leurs serfs. La superficie accordée dépendait dans chaque cas de la dimension de la famille. Certains propriétaires de ma connaissance ont demandé à leurs fils de revenir au foyer pour accroître la superficie affectée à la famille du père. Il est également vrai que dans certaines régions, des propriétaires corrompus ont commis des crimes infâmes — comme de battre à mort un paysan pour que cela serve de leçon aux paresseux. Par le passé, de tels propriétaires n'étaient pas tenus responsables et restaient impunis. Après la libération, ils ont fait l'objet de brutales repréailles et ont été exécutés par milliers à l'issue de procès populaires. On a toutefois exagérément grossi le chiffre des exécutions.

Des observateurs étrangers ont sévèrement critiqué Mao pour le Grand Bond en avant et la Grande Révolution culturelle prolétarienne qui ont eu tous deux certaines conséquences néfastes dans les villes. Dans les campagnes, par contre, ils n'ont pas causé de graves perturbations et, à long terme, se sont avérés bénéfiques. Le Grand Bond a efficacement accru la production agricole et la Révolution culturelle a mis un terme aux tendances des cadres à se faire «mandarins».

Les communes

L'un des nombreux secrets du succès de Mao Tsé-toung et de Chou En-laï réside dans la formule renouvelée de la commune en remplacement des petites exploitations individuelles qui interdisaient toute mécanisation. Les paysans ont accueilli cette formule avec enthousiasme, car elle reprenait certains des avantages de la famille patriarcale tout en laissant espérer de meilleurs rendements et un travail moins épuisant. Les membres de l'ancienne famille patriarcale devenaient la nouvelle «équipe» de production — unité de base du nouveau système. Ils y ont apporté comme autrefois leur interdépendance, leur collaboration et leur aptitude à travailler ensemble dans l'harmonie. Toutes les équipes de production de la région entourant un village sont devenues la nouvelle «brigade de production». Y étaient mis en commun l'ancien équipement — aires, fléaux, rouleaux compresseurs et tout ce qui sert au battage collectif du blé. Toutes les brigades de production d'un comté formèrent la nouvelle «commune». Toutes les «communes» d'une province collaboraient ensemble par l'entremise des auto-

rités provinciales, et par leur truchement à la coopération nationale.

Il n'est pas surprenant que les paysans aient bien accueilli l'idée des «communes». J'ai compté, dans une commune située près de ma ville natale, quatre gros tracteurs et huit tracteurs moyens en train de labourer et de disquer deux grands champs qu'un boteur géant avait nivelés. L'engin était alors occupé à niveler un troisième champ. On y voyait une vingtaine de motoculteurs appelés «to' la chi», ce qui veut dire machine qui porte et qui tire. Et c'est exactement ce qu'ils faisaient dans leurs allées et venues incessantes qui constituaient le pénible travail d'antan. Le délai d'achèvement de la mécanisation des exploitations agricoles en Chine est fixé à 1980. Il est presque certain qu'il sera respecté.

La mécanisation, l'irrigation, la fertilisation, le drainage et l'amélioration scientifique des semences ont permis aux paysans de produire plus de nourriture qu'il n'en faut aux 800 millions de Chinois. La Chine peut maintenant en exporter vers d'autres parties de l'Asie et vers certaines régions de l'Afrique. Le niveau de vie des masses, notamment au chapitre de l'alimentation et des vêtements, est si élevé qu'il n'est plus possible d'établir de comparaison avec l'époque ancienne où des millions de personnes périssaient du froid et de la faim. La nourriture dont disposent les masses de nos jours est meilleure et plus abondante que celle dont s'alimentaient les classes privilégiées avant 1949.

Tous peuvent maintenant se procurer des vêtements dont la gamme, la qualité et la quantité sont infiniment plus grandes qu'auparavant. Les conditions de logement, toutefois, quoique améliorées, ne sont nullement à la hauteur dans les districts isolés et dans quelques villes encore surpeuplées et congestionnées.

L'alphabétisation

La nourriture, les vêtements et le logement, peu importe leur abondance et leur qualité, ne sauraient être des facteurs de scolarisation des paysans. L'un des secrets du succès de Mao, à bien des égards le plus important, a été son souci de donner aux paysans la possibilité de s'instruire. Ainsi, ces derniers peuvent non seulement connaître ce qui se passe dans le monde, mais aussi se mettre sur un pied d'égalité avec l'élite instruite. L'alphabétisme favorise la liberté. En effet, lorsqu'il ne sait ni lire ni écrire, l'être humain accepte l'infériorité. Des cours pour adultes ont été organisés immédiatement après la libération. Des maisons d'enseignement de tous